lement indiquée des hôtes de Royan pendant l'été et constitue sans contredit un des côtés des plus précieux et des plus attrayants de cette saison. Ses conditions climatiques et thermométriques, son atmosphère surabondamment chargée de senteurs balsamiques, la destinent, ainsi que l'Oasis, autre massif forestier avoisinant le Parc, à devenir, dans un temps très prochain, l'une des stations d'hiver les plus recherchées des malades qui redoutent les froids rigoureux et les variations thermométriques.

Sous le rapport des distractions, Royan peut rivaliser avec les villes d'eaux les plus en vogue

de France et de l'étranger. Son Parc, son Oasis, ses deux Casinos avec leurs théâtres et leurs salles de fêtes offrent à la haute société ses récréations les plus variées.

Des régates, des courses, ont toujours lieu pendant la saison, et la visite qu'y fait généralement, chaque été, au cours de ses manœuvres, l'Escadre du Nord, avec ses puissants cuirassés et ses magnifiques croiseurs, vient heureusement compléter la série des attractions de cette belle station maritime.

Dr. De Miles.

Jerusalem.

C'est dans la *Nouvelle Revue* du 1^{er} mars, la fin de *Jerusalem* de Pierre Loti, ce livre ému où la désespérance de l'âme qui voudrait croire gémit avec des accents si pénétrants. Il est tel récit d'une promenade nocturne au Gethsémani, où passe, avec le frisson des antiques terreurs bibliques, l'angoisse des inquiétudes modernes, et rien n'est plus beau que l'infinie tristesse de ces pages inoubliables. Or le livre se ferme sur une impression attendrie ; un éclair de foi traverse, en l'illuminant de joie, l'âme sincère du narrateur ; impression fugitive hélas, mais consolante et vivante, par son souvenir. Et il faut citer cette page, belle et bienfaisante :

“ Dans la chapelle imprégnée de larmes, où l'air est comme doucement alourdi par les prières des siècles, je repasse en moi-même ces choses déjà cent fois pensées... Mais, pour adorer sans comprendre, comme ces simples qui viennent ici, — et qui sont les sages, les logiques de ce monde, — il faut sans doute une intuition et un élan du cœur qu'ils ont encore et que je n'ai plus...”

Derrière moi, maintenant, résonne un bruit particulier de heurt sur le marbre des dalles : un vieil homme à cheveux blancs est là, agenouillé, qui se frappe le front par terre.

Et tout à coup il se relève, les mains jointes, des larmes sur ses joues creuses, les yeux grands ouverts dans une expression de confiance et de joie extra-terrestres. C'est un vieillard fini, au visage terreux déjà touché par la mort, — mais à ce moment transfiguré d'une beauté triomphante, malgré sa laideur et sa décrépitude. A l'heure de son iné-

vitable destruction, débris qu'il est déjà, il a pu se cramponner des mains à quelque chose de radieux et d'éternel ; aïeul qui s'en va, il sent qu'il oh ! quoi que les hommes fassent et disent, il demeure bien l'inexplicable et l'unique ! Dès que sa croix paraît, dès que son nom est prononcé, tout s'apaise et change, les rancunes se fondent, et on entrevoit les renoncements qui purifient ; devant le crucifix le plus humble, des cœurs hautains et durs s'humilient et conçoivent la pitié. Il est l'évocat des incomparables rêves et le magicien des éternels revoirs. Il est le maître des consolations inespérées et le prince des pardons infinis ” les retrouvera là-haut ses fils peut-être ou ses petits fils, — quelque petite tête frisée d'enfant... Oh ! la foi, la foi bénie et délicieuse... Ceux qui disent : “ L'illusion est douce, il est vrai ; mais c'est une illusion, alors il faut la détruire dans le cœur des hommes”, sont aussi insensés que s'ils supprimaient les remèdes qui calment et endorment la douleur, sous prétexte que leur effet doit s'arrêter à l'instant de la mort...”

Et, peu à peu, voici que je me sens pénétré, moi aussi, par l'impression doucement trompeuse d'une prière entendue et exaucée... Je les croyais finis, pourtant, ces mirages !

Quelque chose cependant commence à troubler mes yeux !... C'était inattendu et c'est sans résistance possible : dans ce retrait du pilier qui me cache, voici que je pleure, moi aussi ; que je pleure enfin toutes les larmes amoncelées et refoulées pendant mes longues angoisses antérieures, au cours de tant de changeantes et vides comédies dont mon